

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 32 (1933)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: II

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nombre de citations, qui prouvent qu'il est inconnu seulement aux pauvres d'esprit qui méprisent ce qu'ils ignorent. L'admiration, je dirai même le culte, pour notre science est vraiment général; on le trouve chez les penseurs qui apprécient son étonnante force ascensionnelle vers les régions les plus sublimes de la pensée, comme sa robuste structure logique; mais on le rencontre aussi chez ceux qui jouissent de résultats sans nombre donnés par ses infinies applications et qui attendent des aides jamais refusées.

Souhaitons, Messieurs, que ces sentiments se développent à l'avenir et qu'ils se traduisent par des preuves d'intérêt croissant pour les travaux d'une Commission, telle que la nôtre, destinée à coordonner les efforts qu'on fait partout dans le but que l'instruction mathématique suive les progrès d'une science douée d'une énergie intarissable et d'une jeunesse éternelle, la science à laquelle nous nous sommes voués au début de notre carrière et à laquelle nous resterons fidèles jusqu'à la fin de nos jours.

II

ALLEMAGNE

*L'Etat actuel du Problème de la Formation des Maîtres de Mathématiques en Allemagne*¹,

par G. HAMEL (Berlin).

Permettez-moi de vous donner très brièvement quelques renseignements sur des choses qui occupent, en Allemagne, une place de premier plan et dont j'admets que, touchant au thème qui nous occupe, elles sont susceptibles de vous intéresser.

Tout d'abord au point de vue organisation: Il s'est constitué chez nous, en 1921, une Fédération allemande de Mathématiques (*Mathematischer Reichsverband*, que nous désignerons pour abrégé par *M. R.*),

¹ Communication présentée au Congrès international des Mathématiciens, Zurich, 1932; section VIII (Enseignement).

organisation d'ensemble englobant toutes les sociétés et tous les clubs s'intéressant au côté scientifique ou pédagogique des mathématiques. Cette association est en rapports étroits avec le « DAMNU » (*Deutscher Ausschuss für den mathematischen und naturwissenschaftlichen Unterricht*: « Commission Allemande pour l'Enseignement des Sciences mathématiques et naturelles ») et avec le *Förderverein* (« Deutscher Verein zur Förderung des mathematischen u. naturwissenschaftlichen Unterrichts », Association allemande pour l'avancement des Sciences mathématiques et naturelles). Son rôle est de représenter la science mathématique soit à l'école soit dans la vie, d'en défendre les positions et d'en élargir la sphère d'activité. Les problèmes pédagogiques, en tant qu'ils concernent les universités et les collèges, rentrent aussi dans son champ d'action. Le président du Comité exécutif de la *M.R.* est, pour l'instant présent, celui qui vous parle.

Les problèmes qui occupent spécialement notre Fédération sont les suivants: la liberté d'études et d'enseignement supérieur que nous possédons en Allemagne, et qu'il est indispensable d'y maintenir, occasionne, en raison du développement continu de notre science, certaines difficultés. On a parlé d'une double solution de continuité: la première se produit au début des études universitaires, où le jeune étudiant doit s'accoutumer d'un coup à une forme d'enseignement toute différente, tandis que son professeur oublie trop volontiers qu'un individu, même très doué, ne saurait saisir d'emblée les plus hautes abstractions. Le second « dépaysement » s'opère au moment où le futur professeur retourne de l'université à la classe de collège, où lui incombe la tâche de refondre toutes les connaissances acquises de façon à les rendre intelligibles à ses élèves. L'étude des éléments du calcul différentiel et intégral ayant été rendu obligatoire dans presque toutes les écoles, le problème dont je vous parle est devenu brûlant. Il s'agit d'organiser l'enseignement universitaire de manière à donner au futur professeur ce dont il aura besoin pour l'enseignement scolaire, sans que, pour cela, sa formation scientifique en souffre. Le futur maître doit devenir un mathématicien de métier, mais non pas un pur savant. C'est ici que gît le problème. Nous tentons, actuellement, — dans des entrevues fréquentes et librement arrangées, entre professeurs d'universités et maîtres expérimentés de l'enseignement secondaire — d'en trouver la solution sans faire appel à une réglementation quelconque de la part des sphères officielles, et en gardant l'entier respect de la liberté d'étude et d'enseignement.

L'organisation des examens de candidats au professorat dans les collèges forme le cadre de ces discussions. Une seconde question s'y rattache: celle du choix des matières d'enseignement, dont, en Prusse, le candidat pouvait, jusqu'ici, choisir à son gré *trois*: deux principales et une accessoire. Dans quelques Etats du Sud de l'Allemagne, on a créé un lien de nécessité entre certaines branches. Entre ces deux extrêmes: le choix absolument libre des branches d'enseignement et

le lien rigoureux établi entre elles [par exemple: mathématiques et physique comme branches principales, biologie ou chimie comme branche accessoire] il existerait une moyenne raisonnable, qui garantirait aux études un caractère d'unité tout en laissant la voie libre aux talents bien caractérisés.

Le problème du surmenage des étudiants devra également être pris en considération; à l'heure qu'il est, déjà, le futur professeur étudie, en maints cas, beaucoup trop longtemps.

(à suivre)
